

à signaler le passage des rivières, de l'Allier, de la Loire, de la Seine, ne nous parle d'aucun lieu, d'aucune rivière depuis qu'il est entré sur le territoire extrême des Lingons jusqu'au siège d'Alise.

Pour aller à Alaise, il y aurait eu pourtant la Saône et le Doubs à passer.

Dira-t-on qu'il n'en parle pas parce que, étant en pays ami, il n'avait rencontré à la passer aucun obstacle qui valut la peine d'être mentionné? — Mais les ennemis qu'il poursuivait de près, quand, où et comment les ont-ils passés pour se réfugier dans votre Alaise? — Comment admettre qu'en douze heures de temps, *altero die*, deux armées, à la poursuite l'une de l'autre, aient pu passer tranquillement ces deux rivières qui sont larges et parcourir avec cela les quinze lieues qui séparent les Lingons d'Alaise?

Certes il y aurait là un double tour de force qui eut valu la peine d'être transmis à la postérité, bien mieux que les marches de Vercingétorix et de César sur les rives opposées de l'Allier, ou que le passage tranquille de la Loire!

Et pourtant, pas un mot, pas une lacune dans le récit où il soit possible d'intercaler, seulement par la pensée, le prétendu passage de la Saône et du Doubs.

XIV

Enfin, les dernières lignes du VII^e livre des *Commentaires*, me fournissent une dernière preuve, qui, sans être, je le veux, aussi décisive que les précédentes, a bien aussi sa valeur.

Tout est consommé. César vient jouir de sa victoire à Bibracte, et s'y reposer de ses travaux, en attendant les honneurs du triomphe à Rome.

Il passera l'hiver dans la cité des Eduens, et il envoie ses